

QANUN DIALOGUES



MUSIC

CENTRE FOR FINE ARTS
BRUSSELS

12 JAN. '19 –
11 MAY '19

QANUN DIALOGUES

FR Pendant cette saison musicale, Mousseem et BOZAR mettent à l'honneur de grands virtuoses du qanun, venus de Turquie, d'Irak, de Syrie et de Zanzibar. Seuls, en duo ou accompagnés d'un ensemble, ils feront résonner « le piano de la musique arabe » .

نونوناق (Qanun) signifie « loi » en arabe. Cet instrument trapézoïdal en bois à cordes pincées doit son nom à deux particularités : au sein du *takht*, l'ensemble traditionnel arabe, il est le seul instrument permettant de jouer toutes les notes des gammes arabes sur des cordes à vide et c'est sur lui que s'accordent les autres instruments. Le qanun est mentionné pour la première fois dans les contes séculaires de *Mille et Une Nuits* et provient du Moyen-Orient, mais l'on en joue aussi au Maghreb, en Afrique occidentale, en Asie centrale et en Europe du Sud-Est. Les 78 cordes de l'instrument lui offrent une grande virtuosité.

NL Mousseem en BOZAR eren dit muziekseizoen vooraanstaande qanun-virtuozen uit Turkije, Irak, Syrië en Zanzibar. Solo, in duo of met een ensemble laten zij 'de piano van de Arabische muziek' klinken.

نونوناق (Qanun) betekent 'wet' in het Arabisch. Het houten, trapeziumvormig tokkelinstrument kreeg die naam voor twee redenen: omdat het in de *takht* - het klassieke Arabische ensemble - het enige instrument is dat alle noten van de Arabische toonladders op open snaren kan spelen, en omdat de andere instrumenten er hun toonhoogte op afstellen. De qanun wordt voor het eerst vermeld in de eeuwenoude verhalen van Duizend-en-een-nacht en stamt uit het Midden-Oosten, maar wordt ook bespeeld in de Maghreb, West-Afrika, Centraal-Azië en in het zuidoosten van Europa. Door zijn 78 snaren laat het instrument een grote virtuositeit toe.

Cover © Maya Youssef

LE QANUN

Le *qanun* est un instrument à cordes fascinant, dont l'origine est très ancienne. Selon certaines sources, il serait né dans l'Antiquité, grecque, assyrienne ou mésopotamienne. Son nom pourrait dériver du grec ancien *kanon* (« règle [instrument de mesure] »), qui désignait aussi l'instrument pythagoricien à une corde sur lequel furent étudiés les intervalles musicaux.

Les documents écrits et iconographiques permettent de retracer l'histoire de l'instrument à partir de l'époque abbasside (VIII^e-XIII^e siècle) : le terme « *qanun* » apparaît en effet dans les célèbres *Mille et Une Nuits* ! De nombreux théoriciens ont étudié et analysé l'instrument, dont le célèbre philosophe et commentateur d'Aristote, Al-Farabi (IX^e-X^e siècle) - qui aurait lui-même été, selon la tradition orale, un virtuose de l'instrument. Associé donc aux savants, aux califes et aux familles de haut rang, le *qanun* n'était pas un instrument populaire : il était réservé à la pratique de la musique arabe savante.

Les principaux centres de développement du *qanun* furent, jusqu'au XIX^e siècle, l'Égypte et la Syrie. L'instrument s'est ensuite implanté dans de nombreux pays : en Turquie, au Maroc, en Algérie, en Grèce, en Macédoine, au Kosovo, en Arménie, en Inde, et jusqu'à l'est de l'Afrique.

Un instrument simple... en apparence

L'histoire du *qanun* est aussi longue que riche et s'étend sur un territoire géographique très vaste. Il n'est donc pas surprenant que les variantes locales furent (et soient parfois encore) nombreuses. La forme (qui peut être

trapézoïdale ou rectangulaire), la tenue (qui fut verticale mais est maintenant majoritairement horizontale), le nombre de cordes (entre 72 et 78) ont évolué au fil du temps et des lieux. On distingue de nos jours deux types principaux : le *qanun* égyptien et le *qanun* turc.

Qu'il soit égyptien ou turc, le *qanun* actuel est trapézoïdal et placé horizontalement, sur les genoux du musicien ou sur un support. Ses dimensions ne sont pas très grandes : la plus grande longueur excède rarement 1,20m. Néanmoins, il couvre une tessiture de plus de trois octaves. La caisse de résonance est essentiellement constituée de bois (noyer, érable, platane, pin ou ébène). Il compte un grand nombre de cordes, car chaque son est produit par un chœur, composé de deux ou trois cordes ajustées à l'unisson et que le joueur pince simultanément.

C'est un instrument à cordes libres, ce qui signifie que le joueur pince les cordes mais n'appuie pas dessus de manière à en réduire la longueur vibrante, comme sur une guitare, par exemple. Néanmoins, pour pouvoir changer la hauteur de la note, un ingénieux mécanisme fut inventé à la fin du XIX^e siècle, similaire à celui d'une harpe occidentale : des leviers (*mandal*) permettent de

mettre ces étroits morceaux de métal en contact avec la corde, et donc de modifier la hauteur du son produit.

Chaque ensemble de cordes (chœur) peut être équipé de plusieurs leviers (jusqu'à 12). Ces leviers permettent au joueur d'utiliser des micro-intervalles, nettement plus petits que le demi-ton occidental. Si les *qanun* arabes sont relativement standardisés et sont en général conçus de manière à produire des quarts de tons, certains *qanun* turcs peuvent produire des micro-intervalles correspondants à 1/6^e de demi-ton, permettant à l'instrumentiste de jouer 79 hauteurs de sons différentes ! Cette invention permit un développement considérable dans le jeu de l'instrument, puisque le musicien ne devait plus, désormais, utiliser sa main gauche pour changer la hauteur du son.

Le *qanun* est joué à l'aide de deux plectres (*mizrab*), fixés chacun sur une bague enfilée autour de l'index du musicien. L'utilisation de plusieurs cordes pour produire un seul son permet d'augmenter le volume sonore de l'instrument, car la caisse de résonance d'un *qanun* n'est pas très volumineuse : elle atteint au maximum 10 centimètres de profondeur.

Une autre innovation permit, également à la fin du XIX^e siècle, d'augmenter l'intensité sonore et d'améliorer le timbre de l'instrument : même si la majeure partie de la table d'harmonie est en bois, les pieds du chevalet (*faras*), sur lequel passent les cordes, reposent sur plusieurs sections de peau (de poisson, de mouton ou, de nos jours, en matériau synthétique) et transmettent ainsi la vibration des cordes à celles-ci.

Les cordes du *qanun* sont en nylon (anciennement en boyau) ou en plastique, ce qui explique le son très clair et très cristallin de l'instrument. Il est probable que le grand nombre de cordes que compte l'instrument contribue à la production de vibrations harmoniques, qui enrichissent le timbre d'une sorte de « halo sonore » et prolongent aussi les sons produits par les pincements, qui résonnent plus longtemps. Néanmoins, la présence de peau sur la table et le grand nombre de cordes en font un instrument long à accorder, car très sensible aux variations de température et d'humidité.

Les diverses techniques de jeu permettent au musicien de produire de nombreux ornements : trilles, harmoniques effleurées, glissandi, vibrato, etc. La direction du pincement peut également produire des effets sonores, puisque le son produit quand l'instrumentiste pince vers lui n'est pas le même que celui qui est produit en pinçant vers l'extérieur. Les musiciens peuvent aussi choisir les plectres en fonction de leur dureté, afin de mieux contrôler les variations d'intensité du son (du *piano* au *forte*), et la dimension percussive de l'attaque du son. Certains musiciens peuvent utiliser leurs autres doigts (sans plectre) ou même des plectres prévus pour d'autres instruments !

Un instrument, mille histoires

Même si son utilisation s'est récemment élargie (notamment à la musique populaire, au jazz ou aux musiques de film), le *qanun* reste largement associé à la musique arabe savante.

Cette tradition musicale a été largement théorisée et nourrie des travaux des théoriciens grecs, notamment concernant l'harmonie et l'équilibre cosmiques. La longue et riche histoire de la musique arabe est en général subdivisée en quatre grandes zones géographiques : le monde arabe, le monde perse, le monde turc et le Maghreb, dont les influences et les convergences furent nombreuses au fil de l'histoire de la région.

À ce titre, le *qanun* est un instrument très particulier dans le monde musical arabe : tout d'abord, il transcende les différences régionales, puisqu'il fut utilisé dans chacune de celles-ci. Ensuite, à l'instar du luth (*oud*), il représente une catégorie d'instruments rare dans le monde de l'Islam. Par son lien avec la science et à une forme de savoir abstraite et pure, il bénéficie d'un statut prestigieux, dans un contexte où la musique en général et les instruments de musique en particulier furent l'objet de débats parfois houleux sur leur caractère licite au regard de l'Islam.

Ce statut particulier n'a pas empêché le *qanun* d'être associé à d'autres instruments, moins « respectables », et à des contextes moins « sérieux » : ainsi, dans l'ensemble instrumental égyptien appelé *takht*, il était joué avec une flûte oblique *ney*, un *oud* et un tambour sur cadre (*daff* ou *riqq*). Jusqu'aux années 1930, en Égypte, le *qanun* était le leader du *takht* : de nombreux joueurs formèrent des ensembles qui portaient leur noms, et qui étaient engagés pour accompagner des chanteurs pour des mariages, des occasions festives et autres rassemblements dans des maisons fortunées.

Du monde arabe à l'Afrique

Selon la tradition orale, le *takht* fut introduit à Zanzibar à la fin du XIX^e siècle par le sultan omanais Barghash bin Said, amoureux de cette musique. Un zanzibari aurait été envoyé au Caire pour y apprendre le *qanun*. À son retour il transmit le savoir qu'il avait acquis ; en 1905, le premier ensemble de *takht* fut fondé à Zanzibar. Ce style musical continua à s'y développer en adoptant des influences swahilies, indiennes, cubaines, européennes, et finalement à constituer un genre musical autonome, connu aujourd'hui en Tanzanie, au Soudan et en Afrique de l'Est sous le nom de *taarab* (« émotion, extase »).

Du *taarab* à dimension festive (ou plus politique) aux *takht* traditionnels, des improvisations élaborées aux mélodies ancestrales, des sonorités du passé aux métissages d'aujourd'hui, le *qanun* est un instrument aux mille facettes, dont la découverte vous emmènera, sans aucun doute, au pays des *Mille et Une Nuits*...

Stéphanie Weisser

Docteur en musicologie et ethnomusicologue,
Maître de Conférences en ethnomusicologie à l'ULB

DE QANUN

De qanun is een eeuwenoud en fascinerend snaarinstrument, dat volgens sommige bronnen zou ontstaan zijn in de Griekse, Assyrische of Mesopotamische oudheid. De naam zou afkomstig zijn van het Griekse *kanon* ('regel [meetinstrument]'), dat ook verwijst naar het eensnarige instrument uit de leer van Pythagoras waarmee de muzikale intervallen bestudeerd werden.

Aan de hand van schriftelijke en iconografische documenten kan je de geschiedenis van het instrument reconstrueren vanaf de tijd van de Abbasiden (8e-13e eeuw). Reeds in de bekende verhalen van *Duizend-en-een-nacht* komt de term 'qanun' voor. Talloze muziektheoretici hebben het instrument bestudeerd en geanalyseerd; onder hen de beroemde filosoof en Aristoteles-exegeet Al-Farabi (9^e-10^e eeuw), die naar verluidt zelf een virtuoos bespeler van het instrument was. De qanun was dus gelieerd aan wetenschappers, kaliefen en families van hoge stand en het was bijgevolg zeker geen volksinstrument: het werd dan ook uitsluitend gebruikt voor de uitvoering van kunstmuziek.

Tot in de negentiende eeuw waren de belangrijkste centra in de ontwikkeling van de qanun Egypte en Syrië. Later vond het instrument ook ingang in landen als Turkije, Marokko, Algerije, Griekenland, Macedonië, Kosovo, Armenië, India en zelfs in Oost-Afrika.

Een eenvoudig instrument ... op het eerste zicht

De lange en rijke geschiedenis van de qanun speelt zich af in een enorm geografisch gebied. Niet verwonderlijk dus dat er veel lokale vormvarianten waren

(en soms nog altijd zijn). Zowel de vorm (een trapezium of een rechthoek), de manier waarop je het instrument vasthoudt (oorspronkelijk verticaal, maar nu vooral horizontaal) als het aantal snaren (tussen 72 en 78) zijn geëvolueerd in de tijd, afhankelijk van plaats tot plaats. Tegenwoordig onderscheidt men twee belangrijke types: de Egyptische en de Turkse qanun.

Beide types hebben de vorm van een trapezium en ze worden horizontaal geplaatst, op de knieën van de muzikant of op een steun. Heel groot is het instrument niet: de grootste zijde is zelden langer dan 1,20 meter. Niettemin bestrijkt het een register van meer dan drie octaven. De klankkast bestaat voornamelijk uit hout (notenhou, esdoorn, plataan, den, ebbenhout). De qanun heeft een groot aantal snaren, want elke klank wordt gevormd door een koor van twee of drie gelijkgestemde snaren, die tegelijk getokkeld worden.

Het is een instrument met open snaren, dat betekent dat de speler op de snaren tokkelt maar er niet op duwt om de trillengte in te korten, zoals bij een gitaar. Om de toonhoogte te veranderen werd echter op het einde van de negentiende eeuw een ingenieus mechanisme ontworpen, dat veel gelijkenissen vertoont met de westerse harp: kleine hendels (*mandal*)

maken het mogelijk om de snaren te beroeren met kleine stukjes metaal en zo de toonhoogte te wijzigen.

Elke snarencombinatie (elk koor) kan uitgerust zijn met verschillende van die hendeltjes (tot twaalf). Zo kan de muzikant micro-intervallen gebruiken, die duidelijk kleiner zijn dan de halve tonen in de westerse muziek. De Arabische qanuns hebben een vrij gestandaardiseerde vorm en kunnen meestal kwarttonen voortbrengen. Maar sommige Turkse instrumenten kunnen zelfs micro-intervallen tot een zesde van een halve toon voortbrengen, zodat de muzikant 79 verschillende toonhoogtes kan spelen. Deze uitvinding heeft een enorme vooruitgang in de speltechniek veroorzaakt, omdat de instrumentist niet langer zijn linkerhand moet gebruiken om de toonhoogte te veranderen.

De qanun wordt bespeeld met behulp van twee plectra (mizrab), die vastzitten aan een ring die de muzikant aan zijn wijsvinger draagt. Doordat verschillende snaren bespeeld worden om een toon te vormen kan het klankvolume van het instrument verhoogd worden. De klankkast van een qanun is immers niet zo groot en heeft een maximale diepte van tien centimeter.

Een andere vernieuwing, die eveneens dateert van het einde van de negentiende eeuw, maakte het mogelijk om de intensiteit van de klank te verhogen en het timbre te verbeteren. Het grootste deel van het klankblad bestaat weliswaar uit hout, maar de voetjes van de kam (*faras*), waarover de snaren gespannen zijn, rusten op meerdere stukjes huid (van vissen, schapen, of tegenwoordig uit synthetisch materiaal) en geven zo

de trillingen van de snaren door.

De snaren van een qanun zijn uit nylon of plastic vervaardigd (vroeger uit darm), en dat verklaart de kristalheldere toon van het instrument. Het grote aantal snaren zorgt wellicht ook voor de harmonische trillingen, die het timbre een soort 'sonoor aureool' geven en die de klanken die voortgebracht worden door het tokkelen ook langer laten aanhouden. Door de huid op het klankblad en het grote aantal snaren is het instrument moeilijk om te stemmen, want het is ook gevoelig voor schommelingen in de temperatuur en luchtvochtigheid.

Diverse speeltechnieken bieden de uitvoerder de gelegenheid om talloze versieringen aan te brengen: trillers, verglijdende harmonieën, glissandi, vibrato, enzovoort. Ook de richting waarin getokkeld wordt, kan klankeffecten voortbrengen: wanneer de muzikant de snaar naar zich toe bespeelt zorgt dat voor een andere klank dan wanneer hij van zich weg speelt. De musici kunnen ook een plectrum kiezen dat harder of minder hard is om zo de variatie in de klankintensiteit (van *piano* tot *forte*) en het percussieve aspect van de aanslag beter te controleren. Sommige spelers gebruiken ook hun andere vingers (zonder plectrum) of gebruiken zelfs plectra die normaal voor andere instrumenten voorzien zijn.

Eén instrument, duizend verhalen

Ook al wordt het instrument de laatste tijd ook gebruikt in andere genres (in de volksmuziek, jazz of filmmuziek), blijft de qanun toch nauw verbonden met de Arabische kunstmuziek. Deze muzikale

traditie heeft een brede theoretische basis en voedingsbodem bij de Griekse muziektheoretici, zeker als het gaat om de *harmonia* en de (kosmische) harmonie der sferen. De lange en rijke geschiedenis van de Arabische muziek wordt doorgaans onderverdeeld in vier grote gebieden: de Arabische wereld, de Perzische wereld, de Turkse wereld en de Maghreb. Onderling is er steeds een grote onderlinge beïnvloeding en convergentie geweest.

Daarom neemt de *qanun* een bijzondere plaats in binnen de Arabische muziek. Ten eerste overstijgt het instrument regionale verschillen omdat het op zoveel plekken gebruikt werd. Net zoals de luit (*oud*) behoort het ook tot een zeldzame categorie instrumenten binnen de islamwereld. Door zijn verbondenheid met de wetenschap en met een soort abstract en zuiver denken heeft het een prestigieuze status verworven. En dit binnen een context waarin muziek en instrumenten vaak het onderwerp waren van hoogoplopende discussies over hun al dan niet geoorloofde plaats binnen de islam.

Ondanks deze uitzonderlijke status is de *qanun* altijd in verband gebracht met andere instrumenten die misschien minder 'eerbiedwaardig' waren en in een minder 'serieuze' context gebruikt werden. Zo maakte de *qanun* deel uit van het Egyptische muzikale ensemble *takht*, samen met een *ney* (fluit), een *oud* en een tamboerijn op een kader (*daff of riqq*). Tot in de jaren 1930 was de *qanun* het leidinggevende instrument van de *takht*: verschillende *qanun*-spelers gaven hun naam aan een ensemble. Die ensembles begeleidden de zangers bij huwelijken, feesten en samenkomsten in de goeie huizen.

Van de Arabische wereld tot Afrika

Volgens de overlevering werd de *takht* in Zanzibar geïntroduceerd op het einde van de negentiende eeuw door de Omaanse sultan Barghash bin Said, een groot liefhebber van deze muziek. Een inwoner uit Zanzibar zou toen naar Caïro gestuurd zijn om er de *qanun* te leren bespelen. Bij zijn terugkeer gaf hij zijn kennis door en in 1905 werd het eerste *takht*-ensemble opgericht in Zanzibar. De muziekstijl zou zich verder ontwikkelen en beïnvloed worden door Swahilische, Indische, Cubaanse en Europese elementen. Uiteindelijk zou dit tot een autonoom muziekgenre leiden, dat tegenwoordig in Tanzania, Soedan en Oost-Afrika nog altijd gekend is als *taraab*, wat 'emotie, extase' betekent.

Van de feestelijke (of soms politiek getinte) *taraab* tot de traditionele *takht*, van uitgewerkte improvisaties tot voorouderlijke melodieën, van de klanken uit het verleden tot een hedendaagse smeltkroes ... de *qanun* heeft duizend gezichten.

Stéphanie Weisser

Docteur en musicologie et ethnomusicologue, Maître de Conférences en ethnomusicologie à l'ULB

KHALED MOHAMED ALI & HASAN FALIH

IRAK



© DR · GR

FR Deux grands maîtres issus de la « Terre entre deux fleuves » vous proposent un programme raffiné de maqâm irakien classique et instrumental. Les musiciens ne mettent pas la virtuosité technique au premier plan, mais lui préfèrent l'émotion exprimée par les mélodies chantées touchant au plus profond de l'âme.

Au gré de leurs compositions, les joueurs de qanun Hasan Falih et d'oud Khalid Mohammed Ali vous emmènent dans les cafés, les ruelles et les minarets de Bagdad. Si pendant des années, Khalid Mohammed Ali a été le violoniste de Kazem El Saher, il doit surtout sa célébrité à son jeu d'oud qui a été récompensé à maintes reprises et a inspiré plusieurs études et poèmes. Hasan Falih est à la tête de l'ensemble de ce même Kazem El Saher. En tant que joueur de qanun, il a été acclamé à plusieurs reprises et s'est notamment produit au Royal Albert Hall.

NL Twee grootmeesters uit het Tweestromenland vergasten je op een fijnbesnaard programma van klassieke, instrumentale Iraakse maqam. Daarbij willen ze niet hun technische virtuositeit op de voorgrond plaatsen, maar het gevoel waarmee ze de melodieën doen zingen en de plooiën uit je ziel strijken.

Qanunspeler Hasan Falih en oedspeler Khalid Mohammed Ali nemen je mee naar de cafés, steegjes en minaretten van Bagdad. Hoewel Khalid Mohammed Ali ook jaren viool speelde bij Kazem El Saher, verwierf hij vooral bekendheid met zijn oedspel waarvoor hij talloze prijzen won en waarover zelfs studies zijn gemaakt en gedichten zijn geschreven. Bij diezelfde Kazem El Saher is Hasan Falih dirigent en orkestmeester. Als qanunspeler werd hij al vaak in de bloemen gezet en speelde hij onder meer in de Royal Albert Hall.

MAYA YOUSSEF

SYRIE · SYRIA

FR Considérée comme la « reine du qanun », la Syrienne Maya Youssef s'est formée aux traditions musicales arabes, turques, arméniennes et azéri. À Londres, sa ville d'adoption, elle a joué aux BBC Proms aux côtés de Damon Albarn. Son premier disque *Syrian Dreams* est une ode à l'espoir, à la vie et à la paix.

Le parcours de Maya Youssef, « la reine du qanun », est des plus atypiques. Alors qu'elle n'a que 9 ans, la jeune Syrienne se rend un jour en taxi au conservatoire de Damas où elle étudie le violon. Un morceau de qanun passe à la radio... C'est décidé, elle jouera du qanun ! « Cet instrument est réservé aux hommes », lui rétorque le chauffeur. Une mise en garde qui ne suffira pas à tarir la détermination de Maya. Après s'être formée aux traditions musicales arabes mais aussi turques, arméniennes et azéri, la musicienne s'installe en Angleterre où elle se produit notamment aux BBC Proms aux côtés de Damon Albarn (Blur, Gorillaz). Bouleversée par la guerre qui accable son pays natal, elle décide de sortir un premier disque en 2017, *Syrian Dreams*, produit par Joe Boyd (Pink Floyd, Nick Drake...). À BOZAR, Maya Youssef vous invite à partager son amour infini pour la musique, qu'elle considère comme une célébration de la vie et de l'espoir, un puissant antidote aux problèmes du monde.

NL De Syrische Maya Youssef wordt beschouwd als de “koningin van de qanun” en verdiepte zich in de Arabische, Turkse, Armeense en Azerbeidzjaanse muziektradities. In haar huidige woonplaats Londen trad ze al op tijdens de BBC Proms, naast Damon Albarn. Haar eerste album, *Syrian Dreams*, is een ode aan de hoop, het leven en de vrede.

Het parcours van Maya Youssef, de 'koningin van de qanun', is redelijk atypisch te noemen. Op haar negende nam ze als jong Syrisch meisje ooit een taxi naar het conservatorium van Damascus om er viool te gaan studeren ... tot ze de qanun hoorde op de radio. Ze was vastberaden om het instrument te bespelen. “Ach, da's een typisch instrument voor mannen”, merkte de bestuurder schamper op, maar niets kon Maya tegenhouden. Ze verdiepte zich in de Arabische, Turkse, Armeense en Azerbeidzjaanse muziektradities, en vestigde zich in Engeland. Daar was ze onder meer te gast op de BBC Proms, samen met Damon Albarn (Blur, Gorillaz). Diep geschokt door de oorlog die haar geboorteland teistert, besliste ze in 2017 om een eerste plaat uit te brengen, *Syrian Dreams*, geproduceerd door Joe Boyd (Pink Floyd, Nick Drake...). Bij BOZAR wil Maya Youssef haar oneindige liefde voor de muziek met ons delen. Muziek is voor haar een ode aan het leven en de hoop, en tegelijk een krachtig tegenwicht voor de wereldproblemen.



BALLAKÉ SISSOKO & GÖKSEL BAKTAGIR

MALI / TURQUIE · TURKIJE

FR Le maître de la kora Ballaké Sissoko et le virtuose du qanun Göksel Baktagir entament une conversation musicale complice durant une soirée placée sous le signe de la rencontre et du partage de deux univers authentiques et raffinés.

Quand Ballaké Sissoko et Göksel Baktagir jouent ensemble, les virtuoses de la kora et du qanun font sensation ! Issu d'une lignée familiale de Maîtres de la kora - harpe-luth à 21 cordes d'origine mandingue - Ballaké Sissoko a intégré à 13 ans l'Ensemble Instrumental National du Mali, dont son père a été membre-fondateur et directeur. Devenu depuis un instrumentiste très sollicité, il multiplie les collaborations et les enregistrements avec des artistes aux univers aussi différents que Toumani Diabaté, Taj Mahal, Ludovico Einaudi ou Vincent Segal. En 2016, il est nommé aux Victoires de la musique pour l'album de musiques du monde de l'année avec Musique de Nuit. Göksel Baktagir, autre prodige de la musique et compositeur prolifique, est l'un des plus grands interprètes turcs du qanun, cet instrument à cordes pincées de la famille des cithares sur table. Ouvrant l'instrument à des genres comme le new age ou le jazz, il mène une carrière internationale et anime des ateliers de qanun dans tout le bassin méditerranéen. Les deux artistes se donnent la réplique musicale le temps d'une soirée placée sous le signe de la rencontre et du partage de deux univers authentiques et raffinés.

NL Korameester Ballaké Sissoko en qanunvirtuoos Göksel Baktagir gaan in dialoog en brengen een concert waarop twee unieke en verfijnde werelden elkaar ontmoeten en ideeën uitwisselen.

Wanneer de virtuozen Ballaké Sissoko en Göksel Baktagir samen spelen, zetten ze op de kora en de qanun de zaal in vuur en vlam. Ballaké Sissoko stamt uit een familie van korameesters - de kora is een harp-luit met 21 snaren uit de Mandinka-cultuur. Sissoko was pas 13 jaar toen hij lid werd van het Ensemble Instrumental National du Mali, het orkest dat zijn vader mee had opgericht en ook leidde. Hij groeide uit tot een veelgevraagde muzikant, werkte met tal van mensen samen en maakte opnames met heel uiteenlopende artiesten, onder anderen Toumani Diabaté, Taj Mahal, Ludovico Einaudi en Vincent Ségal. In 2016 werd zijn album Musique de Nuit genomineerd voor de Victoires de la musique, in de categorie beste album wereldmuziek. Göksel Baktagir was eveneens een muzikaal wonderkind en hij ontpopte zich tot een erg vruchtbare componist en een van de beste Turkse qanun spelers, het tokkelinstrument uit de familie van de plankcithars. Baktagir heeft het instrument in nieuwe genres geïntroduceerd, onder andere in new age en jazz. Hij heeft een internationale carrière uitgebouwd en geeft qanun workshops in het hele Middellandse Zeegebied. Dit is een concert waarop twee unieke en verfijnde werelden elkaar ontmoeten, ideeën uitwisselen en een muzikaal gesprek voeren.



© DR · CR

MUSIC TALK(S)
19:00

ARTIST TALK WITH BALLAKÉ SISSOKO & GÖKSEL BAKTAGIR

Tony Van der Eecken, modérateur · moderator

Gratuit sur présentation du ticket de concert · Gratis op vertoon van concertticket

RAJAB SULEIMAN & KITHARA

TANZANIE · TANZANIA

“Kithara adheres to the traditional principles of acoustic taraab playing but at the same time Rajab has modernised the qanun playing style and ensemble performance by looking to Egypt and Turkey for inspiration.”
(ABC, 2018)

FR Laissez-vous transporter par un voyage à Zanzibar avec le virtuose du qanun Rajab Suleiman. Accompagné par des violonistes, des chanteurs, des accordéonistes et des joueurs d'oud, il mélange le maqamat ottoman et arabe aux rythmes cubains, aux sonorités indiennes et aux histoires ngoma locales.

Pendant des siècles, Zanzibar a attiré des populations venues s'installer sur l'île pour y faire du commerce. C'est pourquoi le taarab de Zanzibar rassemble des influences africaines, arabes, indienne et européennes. En 2012, le virtuose du qanun Rajab Suleiman a insufflé une nouvelle vie au taarab traditionnel. Il a rassemblé des violonistes, des chanteurs, des accordéonistes et des joueurs d'oud de toutes les générations au sein du nouveau groupe Kithara et a mélangé le maqamat ottoman et arabe aux rythmes cubains, aux sonorités indiennes et aux histoires ngoma locales. Avec Kithara, Suleiman s'est produit au cours de ces dernières années à travers l'Europe, les États-Unis, l'Australie et la Tanzanie. Ne manquez pas cette opportunité de les voir en pleine action au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

NL Laat je meevoeren naar Zanzibar met de virtuose qanunspeler Rajab Suleiman. Met violisten, zangers, accordeonisten en oed-spelers mixt hij de Ottomaanse en Arabische maqamat met Cubaanse ritmes, Indische klanken en lokale ngoma-verhalen.

Eeuwenlang trok Zanzibar volkeren aan die op het eiland kwamen wonen en handeldrijven. Daarom hoor je in de taarab van Zanzibar naast Afrikaanse en Arabische ook Indische en Europese invloeden. In 2012 blies de virtuose qanunspeler Rajab Suleiman nieuw leven in in de traditionele taarab. Hij bracht jonge en minder jonge violisten, zangers, accordeonisten en oed-spelers samen in de kersverse groep Kithara en mixte de Ottomaanse en Arabische maqamat met Cubaanse ritmes, Indische klanken en lokale ngoma-verhalen. Suleiman en Kithara toerde de jongste jaren door Europa, de Verenigde Staten, Australië en Tanzania. Grijp je kans om ze aan het werk te zien in het Paleis voor Schone Kunsten in Brussel.



© W. Graebner Jahazi Media

MUSIC TALK(S)
19:00

ARTIST TALK WITH RAJAB SULEIMAN & KITHARA

Marianne van Boxelaere, modératrice · moderator

Gratuit sur présentation du ticket de concert · Gratis op vertoon van concertticket

BO ZAR

2018

- 11.09.2018
Orchestra of The Cairo Opera
- 26.09.2018
Zakir Hussain
- 06.10.2018
Dariush Talai
- 26.10.2018
Escalandrum
- 27.10.2018
Sufi Night
- 28.10.2018
Koray Avci
- 14.11.2018
Amir ElSaffar & Rivers of Sounds ensemble
- 23.11.2018
Sahara Blues
- 24.11.2018
Rumba Lumumba
- 27.11.2018
Kian Soltani & Shiraz Ensemble
- 07.12.2018
Coşkun Karademir Quartet
- 08.12.2018
Hommage to Mohamed Rouicha

2019

- 12.01.2019
Khaled Mohamed Ali & Hasan Falih
- 21.01.2019
Chinese New Year Concert
- 02.02.2019
Maya Youssef
- 03.02.2019
Camané
- 09.02.2019
Hossein Alizadeh & Hamavayan Ensemble
- 14.02.2019
Ictus Ensemble with Amir ElSaffar : Interstices
- 01.03.2019
Ballaké Sissoko & Göksel Baktagir
- 03.03.2019
Sonico
- 07-10.03.2019
Bruselas Flamenco Festival
- 05.04.2019
Mohamed Briouel & L'Orchestre arabo-andalou de Fès
- 25 - 28.04.2019
Balkan Trafik Festival
- 08.05.2019
Juan Pablo Navarro Sextet
- 11.05.2019
Rajab Suleiman & Kithara
- 25.05.2019
Kudsi Erguner & Lâmekân Ensemble
- 15.06.2019
Cubalandz
- 23.06.2019
Quinteto Real

WORLD
'18-'19